

étoffes (satin et lustrine) deux morceaux d'après la fig. 25; ceux-ci sont doublés de percaline prise simple, le premier morceau de percaline prise double. Après avoir réuni le dessus et la doublure on coud les morceaux coupés d'après la fig. 25, ensemble depuis 49 jusqu'à 50, on les replie en dehors sur la ligne ponctuée, on les coud sous la ligne unie du fond; depuis la croix jusqu'au double point, et depuis l'étoile jusqu'au point, le fond demeure non fixé; ensuite on joint l'un des côtés transversaux du morceau en ligne droite au bord supérieur du fond; on réunit les angles de la fig. 25, marquées 51; les angles marqués 52 sont fixés sur l'angle inférieur du morceau en ligne droite. En dernier lieu on joint la cravate au tour du cou en satin et gaze roide; sa longueur est de 18 pouces, sa largeur 7 lignes l'une de ses extrémités est biaisée de façon à n'avoir plus que 4 lignes de largeur, et l'on garnit ce bout avec de la baleine, sur une espace de 3 pouces environ. On échancre aussi l'extrémité plus large du tour de cou; on le fixe sur le bord supérieur du côté gauche du fond. Quand on met la cravate, on glisse le côté pointu entre le fond et la cravate proprement dite; on le fixe à l'aide d'un bouton et d'une boutonnière.

Gravures 31 et 32. Le satin de cette cravate est brun de deux teintes, et gaze roide. Les pans coupés en pointe, ont chacun 18 pouces de longueur, 2 pas de largeur; on les fixe sur un fond fait en carton et recouvert de même satin.

Les pans ont chacun 14 pes de longueur,  $5\frac{1}{2}$  pes de largeur; on les double de gaze roide, on défile leur bord inférieur sur la hauteur de 4 lignes environ; sur le haut de l'un de ces pans (voir le dessin) on pose une ruche de même faye prise double, ayant 9 lignes de largeur, et occupant une longueur de 4 pouces. On fixe les deux pans sur un petit fond, on les enlace, après les avoir réunis sous une traverse; le tour de cou en même faye a 9 lignes de largeur.

## BLANCHISSAGE ET REPASSAGE.

### II.

*Empois cuit.*—On le delaye dans de l'eau, on le place dans une casserole sur le feu, on tourne doucement, mais continuellement, jusqu'à l'ébullition. On retire du feu, on y plonge vivement ou on y tourne un petit morceau de cire vierge, on y ajoute très-peu de bleu.

*Empoi cru.*—On le delaye dans de l'eau sans le mettre sous le feu. On a fait dissoudre un peu de

gomme arabique dans un verre d'eau chaude. Quand la gomme est dissoute et l'eau refroidie, on la passe dans un morceau de linge, on la jette dans l'empois ou l'amidon délayé. Cela n'est pas indispensable, mais, moyennant l'addition de la gomme, le linge acquiert bien plus de *lustre*. Cru ou cuit, l'amidon doit avoir l'apparence du lait. Une bonne repasseuse doit savoir rendre son linge ferme et souple en même temps: les cols durs comme du carton et gênants comme un carcan ne sont pas des cols bien blanchis. Le linge doit absorber complètement l'amidon; par conséquent, on l'amidonnera deux heures avant de le repasser, en le gardant enveloppé dans un grand morceau de linge. Commençons par les chemises d'hommes, parce que celle-ci, — surtout quand leurs cols sont droits, — doivent être plus fortement amidonnées que les cols et manchettes de femme.

On prend cette chemise par le col, en saisissant celui-ci par la main droite, et laissant soigneusement de côté la *pièce* de la chemise, laquelle ne doit pas être amidonnée. On prend en même temps le poignet ou *brisure* du col, on glisse la main l'on s'arrête à la petite bande transversale qui sépare le plastron du corps de la chemise. On garde le tout froncé dans la main droite, on plonge la main gauche dans l'amidon, dont on agite le fond, puis on plonge dans l'amidon ce que la main droite tient de la chemise, à une ou deux reprises. On secoue légèrement après avoir pressé la chemise dans les deux mains sans la tordre.

On prend les deux manchettes, on les serre dans la main juste au-dessus des fronces, on trempe les manchettes dans l'amidon, puis on les presse dans les mains sur les devants, le col et les manchettes. Pour cette opération, on prend la chemise entre le pouce et l'index de la main droite, on glisse la main (en l'ouvrant dans toute sa grandeur) sur toutes les parties amidonnées; on prend ensuite la chemise par les épaules, à chaque entournure, de façon à ramener le col et les manches en avant, le dos de la chemise étant bien étalé sur le buste de la personne qui s'occupe de ce travail. On plie la chemise, en la roulant on procède de la même façon.

*Cols de femme.* — On les trempe dans l'amidon cru, puis on les roule dans une serviette bien propre. On passe au même amidon les garnitures des taies d'oreiller, mais en éclaircissant l'amidon avec de l'eau. L'idéal d'un beau repassage est d'approcher autant que possible l'apparence du linge neuf, qui a toujours un peu d'apprêt, tout en conservant beaucoup de souplesse.

*Serviettes.* — On mettra dans une cuvette, ou bien dans un petit baquet, d'abord de l'eau, ensuite